



Nicolas Righetti/Lundi13

VALÉRIE HOFFMEYER

La canicule a desséché son jardin. Nicole Badin prend un air dépité, mais par pure courtoisie envers le photographe. «L'été, j'aime que le jardin soit au repos. Il est tout entier composé pour le printemps: c'est alors une explosion de fleurs et de couleurs. Vous auriez dû venir en mai-juin, c'était plus photogénique! En juillet-août, je le préfère vert, calme et apaisant.» Et il l'est, vert, calme et apaisant, même s'il n'a pas reçu un millimètre d'eau, hormis quelques orages. Nicole était en voyage, dans les roseraies anglaises, à l'opéra à Aix-en-Provence et dans ses Hautes-Alpes d'origine. Passionnée de jardins, oui, elle qui taille ses rosiers même la nuit tombée, à la lampe frontale. Mais en aucun cas esclave. À la saison chaude, le jardin de cette biologiste devenue architecte-paysagiste doit se débrouiller tout seul. Découverte des trois mondes qui composent ce lieu plein d'histoires.

1. Le jardin des vivaces

«Un jardin raconte le paysage dans lequel il se trouve. Le mien est pierreux, son sol est très drainant. C'était à l'origine un coteau de vignes, très pauvre. Les cailloux qui le peuplent, polis par la rivière, sont ceux du lit de l'Arve, en contrebas. Les plantes du sud, comme les cistes cotonneux, *Cistus albidus*, ou les euphorbes, Euphorbe cyparissias et characias, s'y plaisent beaucoup. Il m'a fallu deux ans pour déboiser la parcelle, j'ai tout fait toute seule. C'était la propriété d'un peintre local, d'inspiration impressionniste, jusque dans les années 1920. Ses tableaux montrent des déjeuners d'été pris sous le grand saule pleureur. Hélas, celui-ci est tombé, une nuit, il y a quelques semaines. Mon sentiment quand je l'ai trouvé couché au matin? Bien sûr, un peu de tristesse, c'est une perte, mais un jardin évolue, ce n'est jamais un monde figé. Regardez ces repousses de savonnier, *Koelreuteria paniculata*: c'est un arbre originaire de Chine qui se ressème partout. Il pourrait bien prendre le pas sur le frêne à l'avenir, avec le changement climatique. Quant au saule, je n'ai pas encore décidé comment j'allais le remplacer. L'important dans un jardin, ce sont les grands éléments structurants, essentiels dans la composition. Ce sont eux qu'il faut renouveler. Cela laisse une belle marge de liberté!

»Il y avait plusieurs bassins dans cette partie du jardin. J'ai installé des nénuphars dans l'un d'eux et en contrebas, un massif de vivaces que j'apprécie pour différentes raisons: il y a des variétés toutes simples, comme la linaria, *Linaria purpurea*, avec ses longs épis aux floraisons discrètes, de l'asperge et du fenouil, *Foeniculum vulgare* «Purpureum», tout en légèreté couleur bronze et vert anis, de la sauge de Jérusalem, *Phlomis fruticosa*, pour son feuillage gris. Et pour la structure, des arbustes que je taille en boule. Ma cascade de buis-boule est en piteux état: la pyrale les a dévorés en quinze jours! Si vraiment il faut les remplacer, ce chèvrefeuille à feuilles de buis, *Lonicera nitida* peut faire l'affaire. J'aime beaucoup aussi ce strobilanthe, *Strobilanthus ranka-*

Dans un jardin au repos

Nous poursuivons notre mini-série pour découvrir des jardins de la région. Ce dimanche, nous sommes à Gaillard, à la frontière franco-genevoise.



Nicole Badin, spécialiste reconnue des roses, apprécie aussi son grand sophora pleureur au tronc tortueux.

Photos: Nicolas Righetti/Lundi13

Blomfield Abundance
«Cet élégant rosier de Chine est idéal pour la boutonnière!»



Imitateur
«Le chèvrefeuille à feuilles de buis est un bon ersatz du buis, dévoré partout par la pyrale.»

Savonnier
«J'ai gardé ce rejet de *Koelreuteria* que je trouvais élégant devant la véranda, avec ses lampions et son feuillage doré en automne. Mais je vais le rabattre: il repartira au printemps.»



ensis, issu d'une bouture que m'a donnée feu André Eve, un très grand rosériste qui m'a tant appris. Un jardin, c'est un lieu d'expériences et de collections, mais aussi, surtout, un lieu qui vit de rencontres et de voyages. Je ramène très souvent des boutures et même de petits arbustes dans mes valises!»

2. Le jardin du sous-bois

«C'est ici que se trouve le monument du jardin: un vénérable sophora pleureur, *Styphnolobium japonicum* «Pendulum», avec son tronc tortueux. Il est extraordinaire. Mais j'aime bien aussi cet arbre de Judée, *Cercis silicestrum*, dont le tronc est habité par un lierre sur deux tiers de sa hauteur. Sa floraison, au sommet, est spectaculaire. Et des ifs, *Taxus baccata*, en nombre: ce sont des arbres à tout faire, faciles à vivre, on peut les tailler, les laisser libres, ils se contentent de peu! Il reste aussi plusieurs traces de l'ancien jardin, que je garde précieusement, comme ce petit théâtre de verdure avec ses escaliers-gradins couverts de mousse. Les enfants y jouent parfois des petites saynètes. Un bassin en pierre, un pilier en pierre, tout cela est un peu de bric et de broc, mais c'est l'âme du jardin.»

3. Le jardin de roses

«De ce côté-ci du jardin, nous avons construit notre maison. C'est ici, surtout, que j'ai mes roses. J'aime les rosiers à grand développement, certains atteignent plus de deux mètres, les fleurs vont du blanc au fuchsia. Ce rosier de Chine, «Blomfield Abundance», avec ses rameaux fins et arqués, ses fleurs doubles rose pâle, est très élégant. Et puis il y a ce très robuste rosier-liane qui a entrepris l'ascension du pin parasol. Ce semis spontané s'est enraciné tout près du collet de l'arbre. Il donne des roses simples, blanches, qui fanent beau: elles font un tapis blanc au sol. C'est très important, la fanaison. Certaines plantes fanent vilain, y compris chez les rosiers. On croit souvent qu'ils sont fragiles et exigeants, c'est faux! Ce sont des végétaux incroyablement diversifiés, robustes, élégants. Il faut juste apprendre à les connaître. Mais si je me lance à vous raconter tous mes rosiers, il nous faudra plusieurs jours...

Ne prêtez pas trop attention à la pelouse, complètement grillée. À vrai dire, cela m'importe peu, je refuse d'arroser le gazon. Évidemment, chez mes clients qui ont des moyens et du personnel, je fais arroser même la pelouse. Celle-ci met en valeur les fleurs et la composition. Au printemps, quand tous mes rosiers sont en fleurs, je soigne aussi la mienne. À plus forte raison quand la belle-famille britannique de mon fils est de passage, les Anglais ne plaisent pas avec la pelouse! Mais ensuite, je laisse la nature faire son œuvre et j'attire l'attention sur d'autres scènes du jardin. Les deux grands cyprès, le pin parasol et son rosier-liane, les deux passages entre les jardins à travers le sous-bois, le vieux mur avec ses rosiers, ses cognassiers et son parterre de couvre-sols... Cette partie du jardin est la plus habitée, c'est ici que se tient la famille, les enfants et petits-enfants. Je fais quelques concessions, comme la piscine et même quelques plants de tomates!»

Trois associations de plantes selon Nicole

● **Pour sol sec au soleil** Une association toute simple pour un sol sec et drainant: une mauve arbustive, *Lavatera thuringiaca*, avec quelques graminées, comme *Miscanthus sinensis* «Silberfeder». C'est simple et très joli.

● **Au pied des arbres** La pervenche, *Vinca acutiloba*, avec du géranium, *Geranium macrorrhizum*, forme un tapis bien dense. Idem avec de l'épimède, *Epimedium peralchicum* «Frohnleiten» et du carex, *Carex pendula*. Toutes suppor-

tent bien la concurrence des racines des arbres.

● **Avec les rosiers** La consoude, *Symphytum grandiflorum*. Son caractère un peu rustique mais généreux sied bien à l'élégance raffinée du rosier.

